



**FACTEURS DE RADICALISATION ET PERCEPTION DU TERRORISME
CHEZ LES JEUNES DES ZONES FRONTALIERES
DU SENEGAL ET DE LA MAURITANIE**

TIMBUKTU INSTITUTE - AFRICAN CENTER FOR PEACE STUDIES

VDN derrière OCHA – Sacré-Coeur 3
BP 15177 CP 10700 Dakar Fann – SENEGAL.

timbuktu.institute@gmail.com – www.timbuktu-institute.org

© Timbuktu Institute, mars 2018

Avec le soutien de la Fondation Rosa Luxemburg Steifung

Conception graphique : halfa.africa@gmail.com

La reproduction intégrale ou partielle demeure autorisée, sous réserve du respect des conditions cumulatives suivantes : gratuité de la diffusion, respect de l'intégrité et de la finalité des documents reproduits (ni modifications, ni altérations), citation claire et lisible de la source avec mention du nom de Timbuktu Institute. Toutefois l'utilisation commerciale de ce document est interdite sans l'autorisation du Timbuktu Institute.

TIMBUKTU INSTITUTE

**FACTEURS DE RADICALISATION ET PERCEPTION DU TERRORISME
DANS LES ZONES FRONTALIÈRES SÉNÉGALO-MAURITANIENNES :
CAS DE ROSSO-SÉNÉGAL**

MARS 2018

SOMMAIRE

LISTE DES GRAPHIQUES	5
INTRODUCTION.....	6
Contexte et justification de l'étude.....	7
Objectifs de l'étude :	8
Méthodologie de l'enquête :.....	8
La technique d'échantillonnage	9
Répartition de l'échantillon.....	9
Tableau : Répartition de l'échantillon selon le genre	9
PRESENTATION DES RESULTATS DE L'ETUDE	11
PARTIE I : PERCEPTION DE LA RADICALISATION ET DE L'EXTREMISME CHEZ LES JEUNES : MALAISES SOCIOECONOMIQUES EN EXERGUE.....	11
La précarité comme facteur persistant de radicalisation juvénile : entre méconnaissance et vulnérabilité.....	11
Une jeunesse sous informée et peu sensibilisée à l'extrémisme violent.....	13
Déficit de scolarisation ou rejet de « l'Education nationale » ?.....	14
« Knowledge Power » : les imams, les marabouts et la communauté	15
Quand défendre sa communauté et ses origines devient un « combat »	16
Un accès difficile à l'information.....	16
PARTIE II. ASSURANCES ET RISQUES SUR UNE ZONE FRONTALIERE : ROSSO ENTRE RESILIENCE ET VULNERABILITES.....	18
Entre « patriotisme » et esprit d'« hospitalité » : quelle attitude en cas d'attaque terroriste ?..	18
Du rejet des prêches « extrémistes » : les limites d'un facteur de résilience.....	19
Attachement à la religion et à la laïcité : des jeunes en quête de modèles ?.....	19
PARTIE III. JEUNES ET EXTREMISME : ENTRE INTERPELLATION DE L'ETAT ET REMPART CONFRERIQUE	21
Confréries et prévention de l'extrémisme violent : quelles perspectives de résilience ?	22
CONCLUSION.....	24
Tendances rassurantes.....	24
Tendances mitigées.....	24
Tendances préoccupantes.....	24
RECOMMANDATIONS.....	25
BIBLIOGRAPHIE	26

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Eventualité d'un engagement djihadiste des jeunes

Graphique 2 : Connaissance des conflits dans le Sahel

Graphique 3 : Perception d'un mouvement extrémiste comme Boko Haram

Graphique 4 : Systèmes de scolarisation des jeunes

Graphique 5 : Qui maîtrise mieux le Coran ?

Graphiques 6 et 7 : Les jeunes et la télévision

Graphique 8 : Le Sénégal est-il exposé à un risque d'attaque terroriste ?

Graphique 9 : Attitudes face à une éventuelle attaque terroriste

Graphique 10 : Attitudes face à un prêche « virulent » ou « extrémiste »

Graphique 11 : Attitudes face à la laïcité

Graphique 12 : Institutions capables de régler les conflits dans le Sahel

Graphique 13 : Appartenance confrérique des jeunes

Graphique 14 et 15 : Comparaison de l'appartenance confrérique entre les jeunes dans la banlieue dakaroise et de Rosso Sénégal

Graphique 15 et 16 : Comparaison des risques d'engagement djihadiste entre les jeunes dans la banlieue dakaroise et de Rosso Sénégal

INTRODUCTION

À la mondialisation, la libre circulation des biens et des personnes et la globalisation des connaissances, est venue s'ajouter ce qu'il faudrait nommer « la globalisation de la terreur » dans « la communauté internationale des vulnérables ». En effet, nul endroit, au monde, n'est aujourd'hui à l'abri de la menace terroriste. Paris, Londres et Washington sont aussi menacés que Bagdad, Jérusalem ou encore Tombouctou.

Pendant longtemps cette menace était perçue dans la région comme un phénomène lointain avant qu'elle ne devienne une réalité quasi-quotidienne dans de nombreux pays du Sahel.

À cette menace de nature « internationale » s'invite la problématique de la porosité des frontières, laquelle porosité facilite le déplacement des individus, dont les extrémistes, entre les différents États et expose, en même temps, les zones frontalières au danger terroriste. Cependant, rares sont les études sur l'extrémisme religieux et le terrorisme qui s'intéressent aux zones frontalières et aux localités reculées caractérisées par leur enclavement.

En revanche, nombreuses sont les études menées qui s'intéressent aux facteurs de radicalisation et d'extrémisme violent en Afrique dans les grands centres urbains parfois plus accessibles. Sur le contexte Sénégalais, The Sahel Research Group de L'Université de Floride publiait en 2014 une étude intitulée « *Le Sénégal à l'épreuve de la crise sahélienne : nouvelles dynamiques et reconfiguration du champ islamique.* »¹ Une année plus tôt, Bakary Sambe publiait, en collaboration avec l'Institut d'Etude de sécurité (ISS), « *Overview of religious radicalism and the terrorist threat in Senegal.* »² En 2016, l'équipe de Timbuktu Institute avait mené une enquête sur les facteurs de radicalisation dans la banlieue dakaroise. »³ Les centres urbains, en dehors du Sénégal, ont aussi intéressé les chercheurs ces dernières années⁴ comme lieu de concentration d'un certain nombre de problèmes sociaux et de facteurs pouvant générer de la violence, notamment chez les jeunes. Dans toutes ces études, l'aspect frontalier n'a pas été, ou a été peu pris en compte.

¹ Bakary Sambe, *Le Sénégal à l'épreuve de la crise sahélienne : nouvelles dynamiques et reconfiguration du champ islamique*, University of Florida, Sahel Research Group, 2014.

² Bakary, *Overview of religious radicalism and the terrorist threat in Senegal*, ECOWAS Peace and Security Report • Issue 3 • May 2013.

³ Facteurs de radicalisation : *Perception du terrorisme chez les jeunes de la banlieue de Dakar, Dakar*, Timbuktu-Institute African Center for Peace Studies, 2016.

⁴ Sans être exhaustif, nous citerons : Sambe Bakary, Hanne Yague & Hamdaoui Yousra, *Femmes, prévention et lutte contre l'extrémisme violent au Mali*, Dakar, Timbuktu-Institute African Center for Peace Studies, 2017 ; Assanvo William, *La Côte d'Ivoire est-elle confrontée au radicalisme religieux ?*, Institut d'études de sécurité, rapport N° 13, juin 2013 ; Sambe Bakary, *Radicalisation islamique et enjeux sécuritaires au Sahel : de l'influence wahhabite au terrorisme*, European foundation for democracy, 2013 ; Batyah Sierpinski, « La légalité internationale de la sécession touareg au Nord du Mali ? », *Civitas Europa* 2013/2 (N° 31), p. 19-33 ; Mélanie Dubuy, « La spécificité de la menace terroriste au Mali : quelles conséquences internationales ? », *Civitas Europa* 2013/2 (N° 31), p. 35-57 ; Yves Petit, « Le rôle de l'Union européenne dans la crise malienne », *Civitas Europa* 2013/2 (N° 31), p. 181-209 ; Mohamed Salah Helali, « Le conseil de sécurité et la crise malienne », *Civitas Europa* 2013/2 (N° 31), p. 109-121 ; Rahim Kherad, « Réflexions sur les conflits libyen et malien au regard des droits de l'homme et du droit humanitaire », *Civitas Europa* 2013/2 (N° 31), p. 89-107 ; Cédric Jourde, « Politique des récits de l'islamisme en Mauritanie. Entre « marée montante » et « islamisme kalachnikov » », *Politique africaine* 2009/2 (N° 114), p. 67-86 ; Bernard E. Selwan Houry, Esther Baron, « AQMI à la conquête du Sahel « islamique » Un califat qui s'étend de la Mauritanie à la Somalie et qui risque d'investir entre autre l'Algérie La France contre l'Amérique », *Outre-Terre* 2013/3 (N° 37), p. 243-256 ; Bakary Sambe (dir.), *Le violence des jeunes et les enjeux de l'extrémisme violent à Zinder*, Organisation internationale pour la migration, 2017.

C'est ainsi qu'est née l'idée d'effectuer une recherche sur la commune de Rosso située au Nord du Sénégal, à la frontière avec la Mauritanie. Toutefois, il conviendra de distinguer la commune de Rosso-Sénégal, objet de la présente étude, de sa jumelle mauritanienne, Rosso Mauritanie. La première, qui intéressa le présent rapport, a été créée comme collectivité locale le 21 février 2002 par décret numéro 171-2002 et couvre une superficie de 68 ha en zone urbaine⁵. Elle se situe dans la région de Saint-Louis, plus précisément dans le département de Dagana, au nord du pays. Ville carrefour entre le Sénégal et la Mauritanie, Rosso-Sénégal est le point de passage pour entrer au Sénégal ou pour regagner la Mauritanie en empruntant la voie fluviale.

Contexte et justification de l'étude

Aujourd'hui, les questions de radicalisation et d'extrémisme violent en Afrique au Sud du Sahara intéressent chercheurs, analystes et décideurs. Cela s'explique par la situation de plus en plus instable de cette région cible de récurrentes attaques terroristes ces dernières années. Ainsi, du voisin malien où on note, de manière régulière, des exactions de la part de différents groupes terroristes, au Nigéria avec la présence du redoutable Boko Haram, sans compter les attaques de Grand Bassam et celles récemment perpétrées au Burkina Faso, l'Afrique de l'Ouest est devenue le nouveau terrain où rivalisent les mouvements extrémistes. Aucun Etat n'est donc à l'abri d'un tel phénomène dont le mode opératoire en perpétuelle évolution préoccupe les forces de sécurité et de défense.

Le Sénégal, cité en modèle d'Etat réputé stable et bénéficiant d'un solide « contrat social », connaît depuis peu, une vague d'arrestations d'individus suspectés être en lien avec des nébuleuses terroristes.

Cette nouvelle donne soulève la curiosité du monde de la recherche qui s'intéresse aux causes de cette nouvelle tendance, aux conséquences que cela peut avoir sur le développement ainsi qu'aux moyens permettant d'éviter la menace. C'est cela qui justifie toutes les études, plus haut citées, mais qui portent toutes sur des centres urbains.

Si, aujourd'hui, les spéculations vont bon train sur les facteurs de radicalisation des jeunes qui seraient intimement liés au chômage, à la précarité, à un phénomène de mode ou encore à une mauvaise interprétation des textes religieux, seuls de véritables enquêtes de terrain, donnant la parole aux principaux intéressés, permettraient de déceler les causes profondes du radicalisme et de l'extrémisme dans certains pays africains jusqu'ici relativement épargnés.

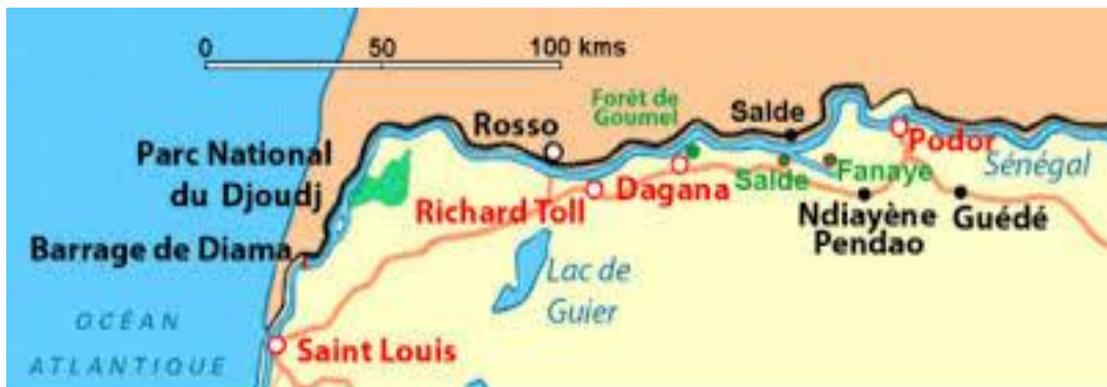
Dans cette perspective, Timbuktu Institute – African Center for Peace Studies avait publié, au mois d'octobre 2016, une étude de perception à l'issue de laquelle des tendances plus ou moins rassurantes du niveau de radicalité chez les jeunes ont été dégagées⁶. Néanmoins un certain nombre de cas inquiétants ont également été repérés, lesquels ont particulièrement attiré l'attention sur l'existence de quelques potentiels candidats au djihad au sein des quartiers périphériques de Dakar.

⁵http://www.xibar.net/LA-REGIONALE-ROSSO-SENEGAL-UNE-COMMUNE-A-L-ETROIT-DANS-SES-TERRES_a5900.html

⁶ Facteurs de radicalisation et perception du terrorisme chez les jeunes dans la grande banlieue de Dakar, octobre 2016 : <http://timbuktu-institute.org/wp-content/uploads/2016/10/TIM.1610-Rapport-radicalisation-Dakar.pdf>

C'est dans cette même perspective et dans le cadre d'une démarche comparative qu'est née l'idée de conduire une étude au niveau de la frontière Nord du Sénégal, en l'occurrence la commune de Rosso pour voir si le « facteur lieu » ou géographique pouvait être d'une certaine pertinence. Autrement dit, cette étude consiste à voir si la situation géographique de Rosso au niveau de la frontalière sénégal-mauritanienne entre en ligne de compte dans la détermination du niveau de radicalité des individus interrogés et surtout leur perception du phénomène (voir carte ci-dessous).

Le choix de Rosso se justifie pleinement au regard de sa situation géographique aux confins d'un pays comme la Mauritanie qui était l'un des premiers pays de la région à s'être confronté au phénomène de l'extrémisme et du terrorisme dès 2003. N'est-ce pas dans cette zone d'intense circulation qu'en décembre 2007, un présumé djihadiste nigérian avait poignardé, aux cris d'Allah Akbar, un policier et un civil ? De plus, en 2007, des assassins présumés d'un groupe de français, recherchés par la police mauritanienne auraient regagné la Guinée-Bissau en passant par le Sénégal via Rosso et la Gambie. Tout cela donne à cette zone de passage, dans un contexte dominé par la porosité des frontières, toute sa pertinence pour une étude exploratoire et préliminaire à élargir à d'autres régions frontalières.



Objectifs de l'étude :

La présente étude se donne pour objectif de recueillir la perception que les jeunes rossois se font du phénomène de l'extrémisme violent. Il s'agit surtout de sonder le niveau de radicalité chez la frange jeune de la population ou du moins leur degré de prise de conscience du phénomène de l'extrémisme violent. En même temps, elle permet de développer, éventuellement, une approche comparative des données de la présente enquête par rapport à celles qui ont été obtenues à l'issue de la recherche menée dans la périphérie de la capitale sénégalaise, fin 2016.

Méthodologie de l'enquête :

Malgré sa distance géographique avec la capitale sénégalaise, la commune de Rosso est essentiellement urbaine avec une population totale estimée à 15870 habitants en 2013. Le rapport de masculinité est de 112,3 pour un effectif de 100 femmes. Ce qui veut dire que le nombre d'hommes est supérieur à celui des femmes. La population âgée de 18 à 35 ans, objet

de la présente enquête, représente 30,6% de la population totale. Selon le recensement de 2013, il est dénombré mille neuf cent quatre-vingt-quatre (1984) ménages répartis de manière non uniforme entre les différents quartiers de la commune de Rosso que sont : Diamaguene, Médine, Cité Niakh, Mbagame, Rosso Peulh, Santhiaba I, Santhiaba II, Santhiaba III, Santhiaba IV et Ndiandiou.

La technique d'échantillonnage

La technique d'échantillonnage utilisée dans la présente enquête est celle dite **probabiliste ou aléatoire**. C'est une méthode qui permet de formuler des inférences sur la population en tenant compte des observations tirées de l'échantillon. Elle consiste à sélectionner l'échantillon de manière hasardeuse et par un tirage au sort. Ce qui veut dire que l'échantillon est libre de tout biais de sélection pour formuler les inférences. Dans ce cas d'espèce, conformément aux techniques statistiques, si des estimations de sous-populations sont aussi demandées (par exemple, des estimations par province, groupe d'âge ou taille d'entreprise), l'échantillonnage stratifié est habituellement appliqué. Le plan de sondage complémentaire utilisé est l'échantillonnage stratifié qui permet de diviser la population en sous-groupes homogènes. Dans le cadre de cette enquête, la zone de résidence (le quartier) et le genre ont permis d'établir la stratification de la population rossoise.

Ainsi, le calcul de la taille optimale d'échantillon prend en compte différents critères que sont l'éligibilité des individus à enquêter, la précision de l'estimation de la population totale et aussi une marge d'erreur de se tromper estimée à 5%. De ce fait, une taille d'échantillon théorique de 392 a été nécessaire pour avoir une représentativité de la population de Rosso. La taille de l'échantillon est ensuite répartie de façon homogène entre les quartiers de sorte que tous les ménages d'un même quartier aient la même chance d'être interviewés. Au sein d'un ménage un seul individu sera sélectionné pour être enquêté et les ménages sont choisis de manière aléatoire.

Par ailleurs, afin de respecter les caractéristiques de la population de Rosso, il est ainsi tenu compte du genre (homme ou femme) de l'enquêté. Par conséquent la même proportion de femmes (respectivement d'hommes) de la population se retrouvera dans l'échantillon d'enquête.

Répartition de l'échantillon

Rosso Sénégal	Homme	Femme	Total
Population	8,393	7,477	15,870
jeunes (18-35 ans)	2,518	2,340	4,856
nombre de ménages		1,984	
nombre de quartier		10	
taille échantillon	185	172	357

Tableau : Répartition de l'échantillon selon le genre

Dans le cadre de la présente enquête, nous avons mobilisé dix (10) enquêteurs sur le terrain, répartis sur la zone concernée par l'étude. Les consultations ont eu lieu dans la période de 16 au 19 mai 2017. La courte période qui avait été choisie s'explique par le souci de ne pas biaiser les réponses par des fuites, le phénomène d'imitation ou encore les influences que peuvent exercer certaines catégories sur d'autres usant de leur pouvoir ou de leur position sociale (famille, religion, politique, tradition, etc.)

PRESENTATION DES RESULTATS DE L'ETUDE

Les résultats obtenus après traitement des données seront présentés en trois étapes reprenant les points saillants de l'étude ainsi que les résultats marquants :

- Partie I. Perception de la radicalisation et de l'extrémisme violent : malaises socioéconomiques en exergue
- Partie II. Assurances et risques sur une zone frontalière : Rosso entre résiliences et vulnérabilités
- Partie II. Jeunes et engagement extrémiste : entre interpellations de l'Etat et « paravent » des confréries

PARTIE I : PERCEPTION DE LA RADICALISATION ET DE L'EXTREMISME CHEZ LES JEUNES : MALAISES SOCIOECONOMIQUES EN EXERGUE

Cette perception a été analysée suite à la lumière des réponses au questionnaire soumis aux jeunes suivant la méthodologie explicitée plus haut. Les réponses sont ensuite analysées à l'aune du contexte socio-économique et des éléments qualitatifs croisés.

Nous ne reviendrons pas sur les définitions conceptuelles et les précautions méthodologiques à propos de la notion de radicalisation et d'extrémisme largement explicitées dans notre étude sur la banlieue dakaroise et d'autres travaux précédents⁷. Ce choix permet d'alléger le style de la présente étude mais aussi par souci de concision et de concentration sur les données de terrain, objet de la présente analyse.

Les points suivants ressortent du traitement des données explicité par différents tableaux et graphiques.

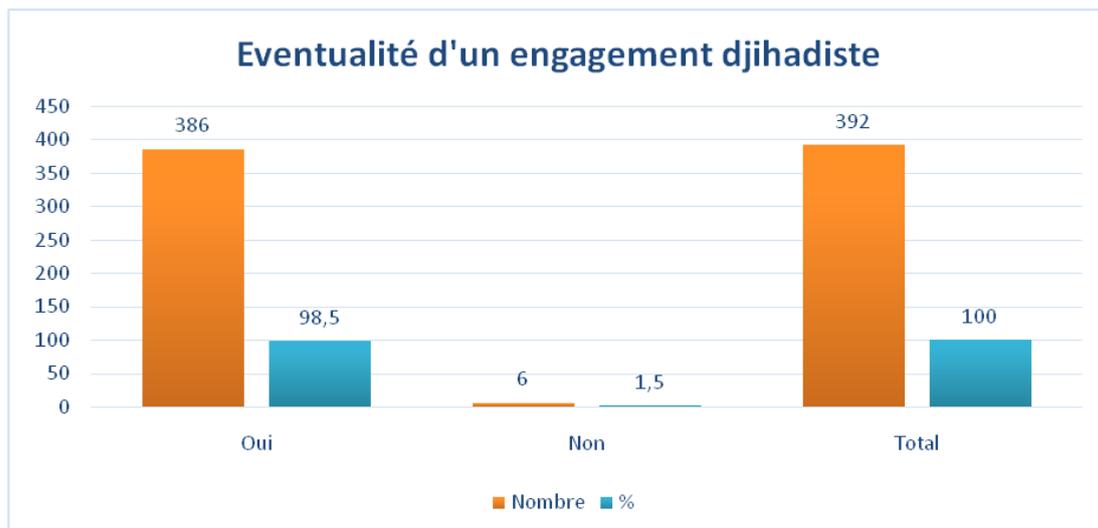
La précarité comme facteur persistant de radicalisation juvénile : entre méconnaissance et vulnérabilité

Les tendances notées dans la ville de Rosso paraissent globalement rassurantes, avec **98,5% des personnes interrogées qui disent rejeter toute idée de radicalisation**. Néanmoins, les jeunes de Rosso (aussi bien que ceux des autres régions périphériques du pays) semblent mal maîtriser les facteurs qui peuvent conduire à la radicalisation ou comprendre clairement le phénomène du terrorisme malgré le voisinage immédiat d'avec la Mauritanie qui a dû y faire face ces dernières années, du moins jusqu'en 2011.

⁷ Grand angle sur le radicalisme religieux et la menace terroriste au Sénégal, Rapport sur la paix et la sécurité dans l'espace CEDEAO, Numéro 3, mai 2013, <http://timbuktu-institute.org/images/Rapport-SAMBE-sur-la-radicalisation-et-la-menace-terroriste-au-Sngal.pdf>

Facteurs de radicalisation perception du terrorisme chez les jeunes dans la grande banlieue de Dakar, <http://timbuktu-institute.org/images/Facteurs-de-radicalisation-et-perception-du-terrorisme-jeunes-banlieue-dakaroise-Sngal.pdf>

Femmes, prévention et lutte contre l'extrémisme violent au mali étude préliminaire en vue d'un projet de recherche-action, <http://timbuktu-institute.org/images/Etude-Timbuktu-Institute-Femmes-prevention-extremisme-Mali.pdf>



Graphique 1 : Eventualité d'un engagement djihadiste des jeunes

Il est clair que le cas des six personnes qui se disent prêtes à s'engager aux côtés d'un mouvement extrémiste violent, représentant une infime minorité de la population sondée, mérite une analyse plus approfondie de leurs profils. En effet, à la question de savoir si « vous seriez prêts à rejoindre un mouvement djihadiste si l'occasion se présenterait », six personnes répondent par l'affirmative. Ce qui a suscité l'intérêt de fouiller leurs réponses à certaines questions stratégiques du questionnaire pouvant aider à mesurer leur niveau de radicalité et la logique de leur raisonnement.

Ces potentiels « djihadistes », d'un prime abord, appartiennent tous à des confréries, quatre d'entre eux n'exercent aucune activité professionnelle, les deux autres sont respectivement ouvrier et commerçant. Deux enseignements ressortent de ces données : la thèse selon laquelle l'ancrage confrérique serait un rempart contre l'extrémisme souffre d'une exception dans la mesure où l'appartenance religieuse confessée n'a pas empêché à ces personnes d'affirmer leur volonté de s'enrôler bien qu'il faille s'assurer de la sincérité comme de la cohérence du raisonnement.

Par ailleurs, au-delà de la dimension idéologique, l'enrôlement dans de pareils mouvements pourrait, en partie, trouver sa justification dans la précarité que vivent certaines populations d'autant plus que quatre des « potentiels djihadistes » n'exercent aucune activité professionnelle.

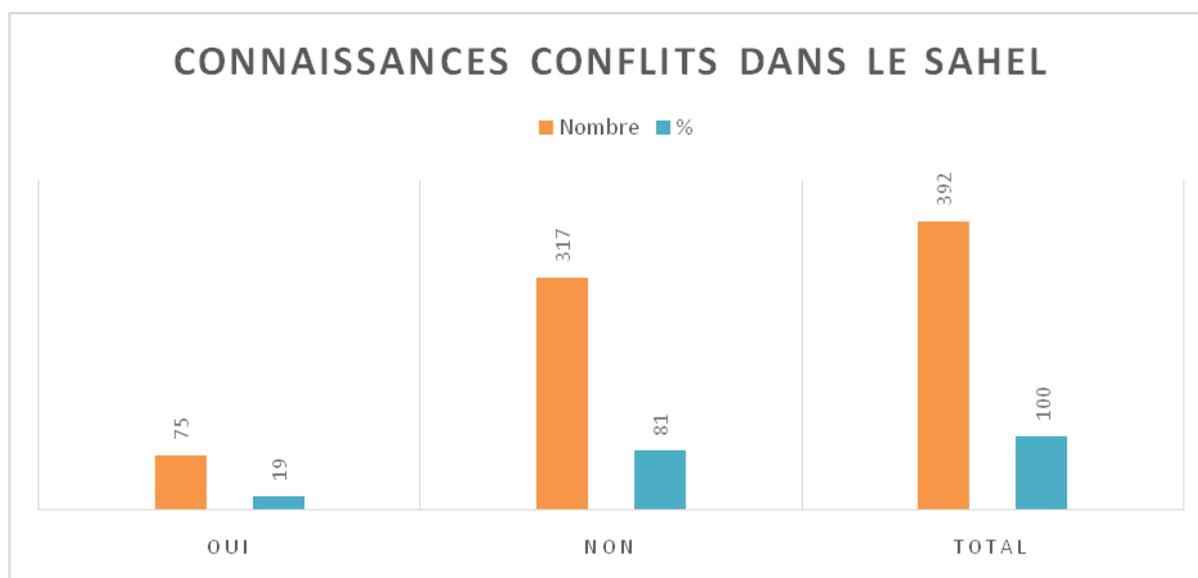
Le même constat a été fait lors de la précédente enquête sur la banlieue de la capitale sénégalaise au cours de laquelle une bonne partie de la population sondée avait affirmé la forte corrélation entre l'extrémisme et le chômage.

L'on relève toutefois une incohérence dans le raisonnement de ces jeunes qui ne rejettent pas un engagement « djihadiste » tout en étant prêts à « dissuader » des connaissances ayant déjà rejoint un mouvement extrémiste et qui plébiscitent le caractère « très probable » de l'application de la sharia au Sénégal tout en soutenant le nécessaire maintien de la laïcité sénégalaise.

Une seule personne semble être assez cohérente dans son discours : il s'agit d'un jeune ouvrier qui soutient être prêt à rejoindre un mouvement djihadiste et ne ferait rien face à une connaissance déjà engagée ou face à un prêche virulent, qui relève la probabilité de l'application de la sharia en rejetant la laïcité.

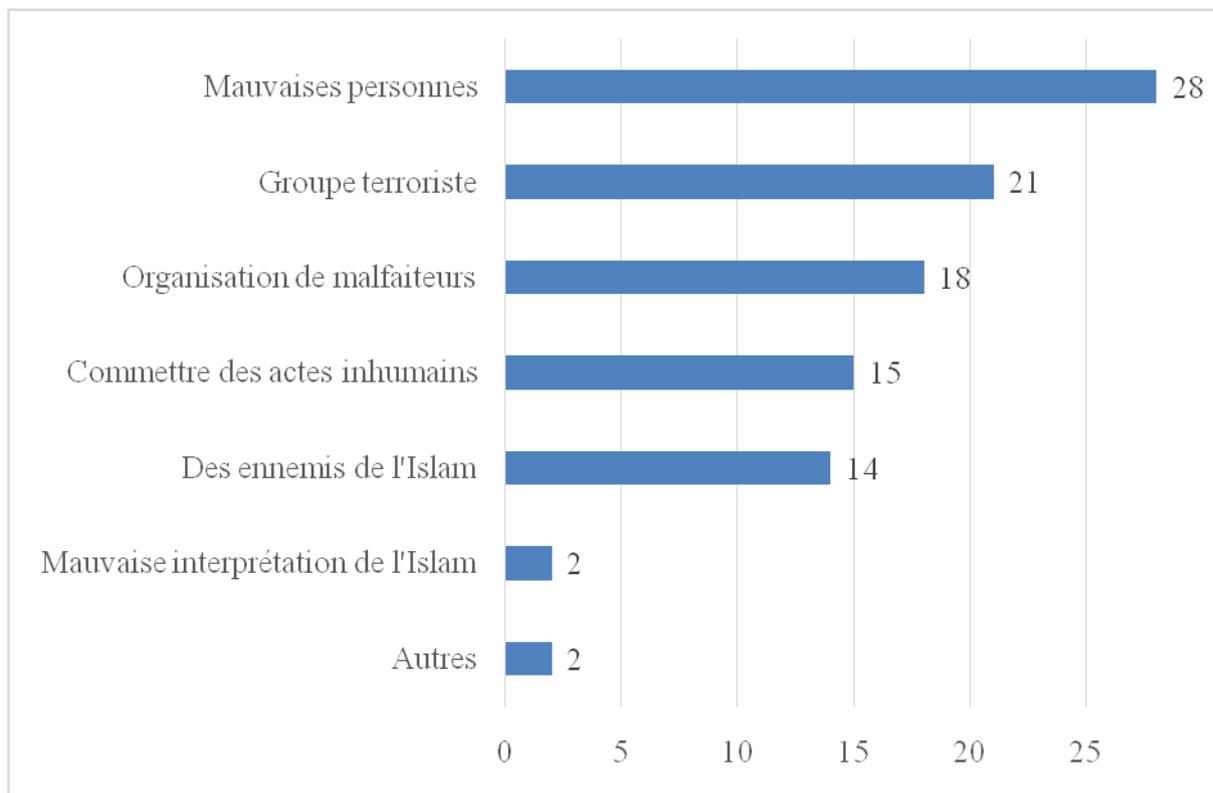
Une jeunesse sous informée et peu sensibilisée à l'extrémisme violent

Même s'il est peut-être une fiction juridique selon laquelle « nul n'est censé ignorer la loi » ; de la même manière et par analogie, on pourrait être tenté de dire que nul n'est censé ignorer l'extrémisme violent, tellement il figure parmi les principales préoccupations des Etats et des populations vivant sur leur territoire. Ainsi, l'échantillon a été interpellé sur la manière dont il perçoit l'extrémisme. La majorité a affirmé que **les extrémistes posent un sérieux problème à leur communauté**, mais fait, paradoxalement, montre d'une certaine méconnaissance des conflits et événements dramatiques qui sévissent dans leur sous-région. Seuls 19% des jeunes interrogés à Rosso affirment, par exemple, avoir connaissance des conflits dans le Sahel de manière générale. Les événements en Lybie, en particulier, sont des moins connus que ceux du Mali car ayant été mentionnés par juste 34.5% des interviewés. On peut, sur ce cas de figure, constater que le facteur proximité a dû jouer sur cette perception.



Graphique 2 : Connaissance des conflits dans le Sahel

La connaissance de mouvements tels que Boko Haram semble plus partagée et répandue avec 34,69% des personnes enquêtées. Cela est certainement dû à la médiatisation des exactions de ce groupe terroriste en Afrique de l'Ouest. Dans cette partie de l'enquête, **21% des répondants qualifient les membres de Boko Haram de « mauvaises personnes », tandis que 15% d'entre eux les considèrent comme des gens « commettant des actes inhumains »**. 12% qualifie Boko Haram de « groupe terroriste » dangereux.

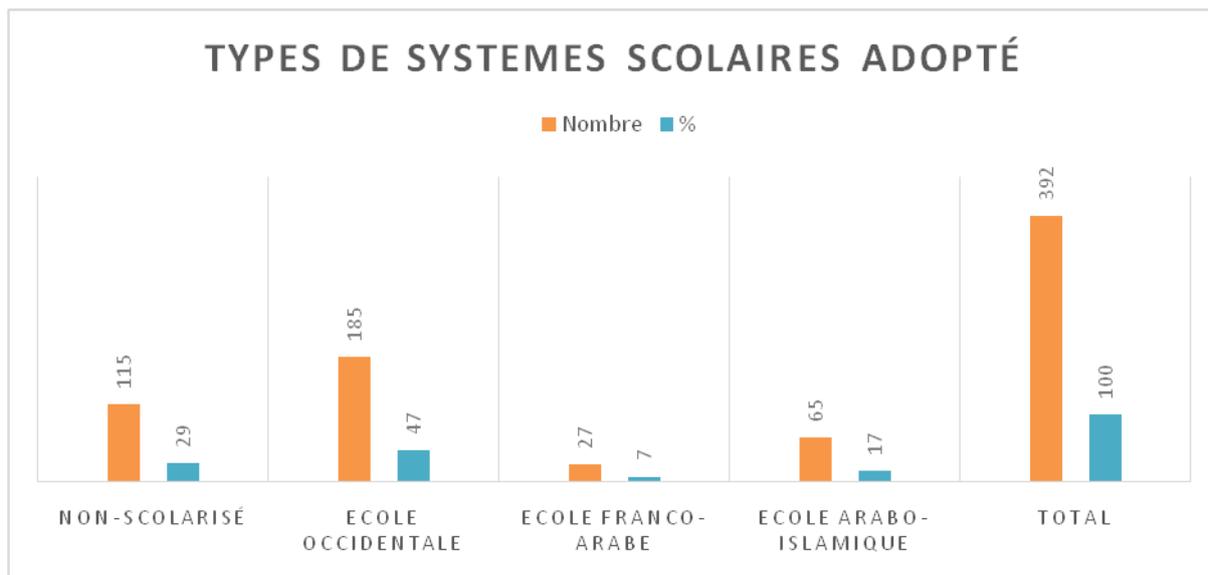


Graphique 3 : Perception de Boko Haram

En termes de perception des causes conduisant potentiellement à la radicalisation, « l'intolérance » et le « manque de connaissance de la religion » se démarquent en tant qu'éléments très largement évoqués. En plus des aspects sociaux et religieux, les jeunes ont aussi évoqué le fait de vouloir « défendre l'intérêt général » de leur société, reflétant peut-être, un désir d'être dotés d'une plus grande capacité à agir pour la pérennisation de la résilience communautaire en vue de protéger leur société. Mais les éléments sur l'intolérance et le niveau d'intégration sociale se sont démarqués comme les principaux facteurs d'analyse de vulnérabilité révélés par cette enquête.

Déficit de scolarisation ou rejet de « l'Education nationale » ?

Il serait important de mieux considérer la possible corrélation entre le phénomène de l'extrémisme et le manque d'éducation qui caractérise ces jeunes. En effet, 29% affirment n'avoir pas été scolarisés, et 47,3% le sont dans l'école française dite « occidentale ». Enfin, le reste est ventilé entre les écoles coraniques et les autres dites « franco-arabes ».



Graphique 4 : Systèmes de scolarisation des jeunes

L'enseignement religieux a un fort ancrage dans cette région, foyer important de la confrérie Tijaniyya et l'une des premières zones de pénétration de l'Islam dans le pays. À la question enverrez-vous votre enfant à l'école coranique, 85% des parents répondent par l'affirmative. 65% y ajoutent la fréquentation de l'école publique comme c'est le cas, d'ailleurs, pour nombre de familles sénégalaises musulmanes. Ceci peut paraître paradoxal dans le sens où la perception de l'école publique y reste largement mitigée sachant que seul le tiers des jeunes (33,4%) se dit « très satisfait » de l'enseignement public, et 43,3% d'entre eux se déclarent « moyennement satisfaits ».

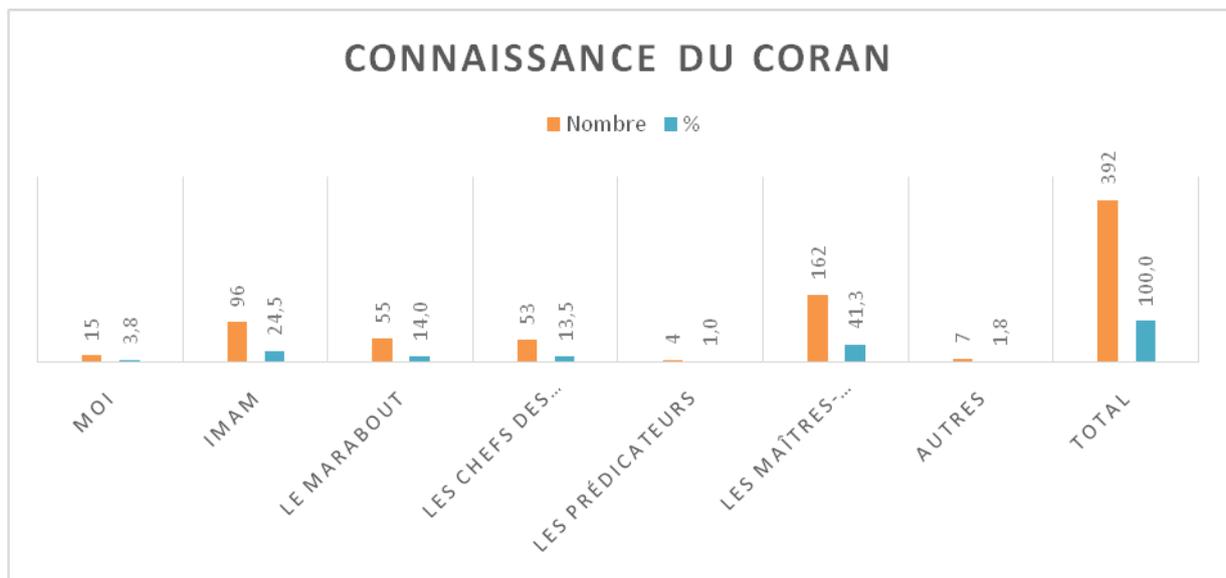
Ces différentes considérations sont d'une extrême importance si l'on tient compte de **l'instrumentalisation politique de la dualité du système éducatif sénégalais par les mouvances islamistes et au-delà**. Cette dualité, causant de nombreuses frustrations, est utilisée comme argument majeur dans le cadre de la contestation de la domination politique des élites francophones et la proposition d'autres alternatives notamment suivant un modèle qui serait « islamique ».

Cette différence significative de perceptions des deux systèmes éducatifs est révélatrice de l'incapacité des pouvoirs publics et des régimes successifs à homogénéiser l'éducation dans le cadre de la construction d'une citoyenneté inclusive. Cela se ressent aisément dans la perception négative du système éducatif formel, considéré plus de cinquante ans après l'indépendance, comme une des reliques de la colonisation française. D'ailleurs, c'est le terme d'école française qui est jusqu'ici utilisé pour désigner l'école publique. Malgré son rejet par certaines populations, cette école semble être la clé de l'ascenseur social ; ce qui nourrit beaucoup de frustrations chez ceux qui en sont volontairement ou involontairement privés.

« Knowledge Power » : les imams, les marabouts et la communauté

Puisque l'extrémisme violent est perçu par certains comme une interprétation étonnée des textes sacrés, il a semblé judicieux de connaître les acteurs qui les maîtrisent mieux. Étant donné que la population de Rosso est à large majorité musulmane, la question leur a été posée de savoir qui maîtrise mieux le coran et les enseignements de l'islam. Ainsi, ils estiment que

les **maîtres coraniques** (41,3%) et l'**Imam** (24,5%) sont les deux catégories d'acteurs qui connaissent mieux le coran dans leur communauté. Cependant, seuls 3,8% des jeunes affirment maîtriser le Coran. La maîtrise insuffisante des préceptes de l'islam montrée par ces résultats de l'enquête peut être considérée comme un facteur de vulnérabilité au radicalisme. En effet, ils pensent que « l'intolérance religieuse » viendrait non seulement du déficit d'éducation mais aussi de la circulation et de la transmission de messages « dénaturant » l'esprit général de l'islam.



Graphique 5 : Qui maîtrise mieux le Coran ?

Quand défendre sa communauté et ses origines devient un « combat »

Un dernier élément mentionné par les jeunes comme conduisant à radicalisation est, étonnamment, le fait de vouloir « défendre sa communauté et ses origines ». Cet avis est-il une résultante des effets des conflits récurrents dans une zone frontalière si l'on se souvient des événements dramatiques de 1989 ? En tout cas, cette réponse suscite beaucoup d'interrogations sachant que peu parmi eux étaient nés en 1989.

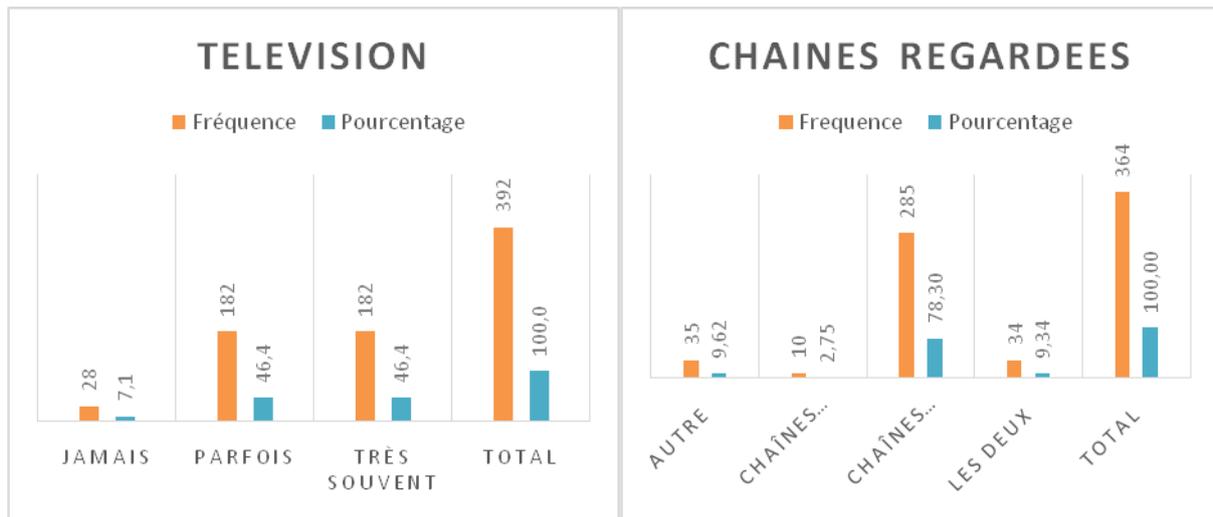
La narrative extrémiste de polarisation religieuse et politique basée sur l'ignorance et l'intolérance, parfois amplifiée par des vulnérabilités sociales comme la pauvreté et la méfiance par rapport à l'État, peut, en théorie, profiter de cette vision de la jeunesse à la défense des intérêts communautaires.

Un accès difficile à l'information

Les jeunes de Rosso semblent être déconnectés par rapport à l'accès à l'information comparé à ceux de la banlieue dakaroise. A titre d'exemple, 46,4% d'entre eux ne regardent la télévision que des fois par semaine et 7,1% ne la regardent jamais. À Rosso, les chaînes sénégalaises sont exclusivement regardées par 78% des jeunes, tandis que d'autres (9%)

regardent en plus les chaînes mauritaniennes. Comme l'avait observé Timbuktu Institute en octobre 2016 dans son enquête consacrée aux jeunes de la banlieue de Dakar, il peut y avoir un hiatus entre la perception que les populations des régions périphériques (comme celles de Rosso) ont de la menace terroriste et son niveau réel. On note, ainsi, un déficit criant d'informations et de connaissances relatives au phénomène de l'extrémisme violent chez les jeunes enquêtés.

Certains pourraient y voir une donnée rassurante dans le sens où ils ne seraient jamais tentés par l'engagement djihadiste puisqu'ils en ignorent les tenants et les aboutissants ou encore en sous-estiment les risques. Cela rappelle une des principales conclusions d'une récente étude sur la région de Diffa au Niger où seuls 1.6% des répondants pensent que la menace terrorisme augmente. Si l'on sait que cette région située dans le bassin du Lac Tchad est parmi celles où les exactions de Boko Haram sont les plus récurrentes, on pourrait en arriver à la conclusion selon laquelle dans les zones frontalières - et loin des centres urbains et des mass media - il y a généralement un écart entre l'existence réelle de risques de terrorisme et la perception des menaces chez les populations locales.



Graphiques 6 et 7 : les jeunes et la télévision

PARTIE II. ASSURANCES ET RISQUES SUR UNE ZONE FRONTALIERE : ROSSO ENTRE RESILIENCE ET VULNERABILITES

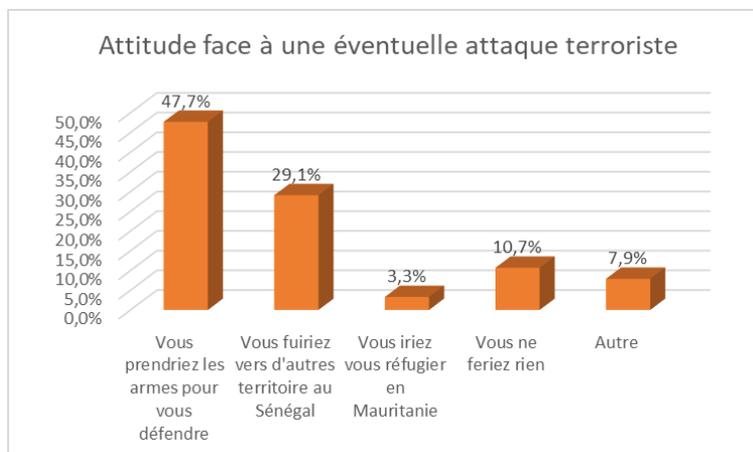
Même si aucun Etat n'est à l'abri de la menace terroriste, la perception de la majorité des jeunes interviewés (71,4%) est que le Sénégal n'est pas pour le moment en grand risque d'une attaque terroriste.



Graphique 8 : Le Sénégal est-il exposé à un risque d'attaque terroriste ?

Entre « patriotisme » et esprit d'« hospitalité » : quelle attitude en cas d'attaque terroriste ?

Malgré l'improbabilité « prophétisée » d'une attaque terroriste dans le pays - une forte croyance à une exception sénégalaise - il y a un sentiment tangible de « patriotisme » qui anime les habitants de Rosso à vouloir défendre activement leur « patrie » en cas d'attaque. Dans l'éventualité d'une quelconque attaque terroriste au Sénégal, **près de la moitié des jeunes (48,3%) interviewés prendraient les armes pour défendre la « patrie », et seuls 3,4% d'entre eux iraient se réfugier en Mauritanie.**



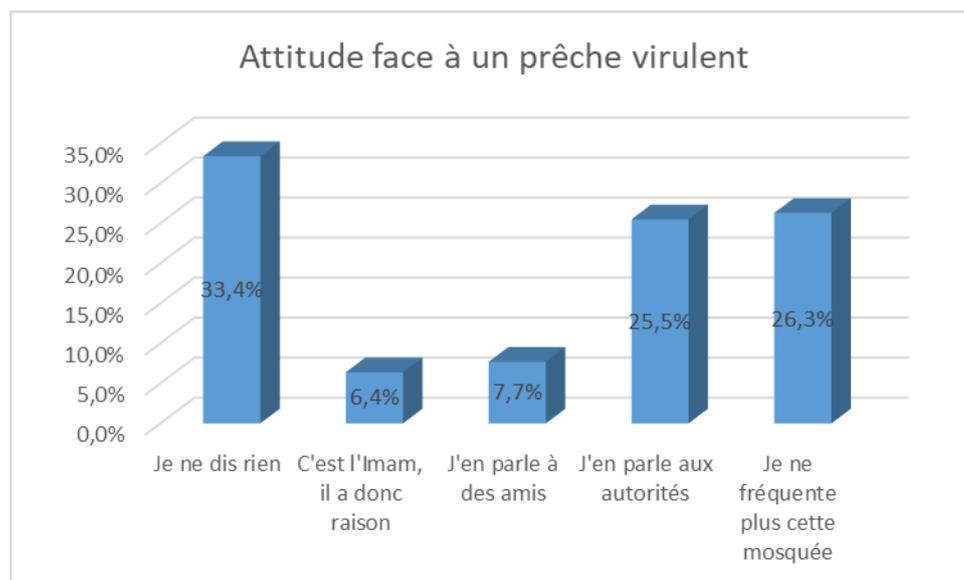
Graphique 9 : Attitude face à une attaque terroriste

En plus de cette disposition à défendre leurs communautés, la solidarité déclarée quant à l'accueil éventuel des ressortissants mauritaniens en cas d'attaque est perceptible dans les réponses données aux équipes d'enquêteurs. Si une attaque se passait en Mauritanie, plus de la moitié de ces jeunes (53,6) accueilleraient les éventuels réfugiés mauritaniens avec « fraternité ». Cependant, on note bien une certaine réticence quant à l'éventualité d'aller s'engager sur le sol mauritanien. Seuls 2,6% d'entre eux, dans ce cas, prendraient les armes pour aider les habitants du pays voisin à se défendre.

Du rejet des prêches « extrémistes » : les limites d'un facteur de résilience

Face à un prêche « virulent » ou « extrémiste » d'un Imam, les avis des jeunes de Rosso divergent. En cas d'un prêche jugé « violent » ou « extrémiste » de son Imam, plus d'un tiers, 33,7% ne diraient rien tandis que 33,4% préfèrent en parler à des amis ou à des autorités au moment où 6,4% jugeraient que l'autorité religieuse a forcément raison.

Cette résistance à des sermons extrémistes peut être vue, à priori, comme une attitude positive. Mais, il est aussi important de noter une certaine réticence à combattre et dénoncer plus activement ces narratives extrémistes, en particulier quand elles viennent d'une figure religieuse comme l'imam.



Graphique 10 : Attitude face à un prêche virulent

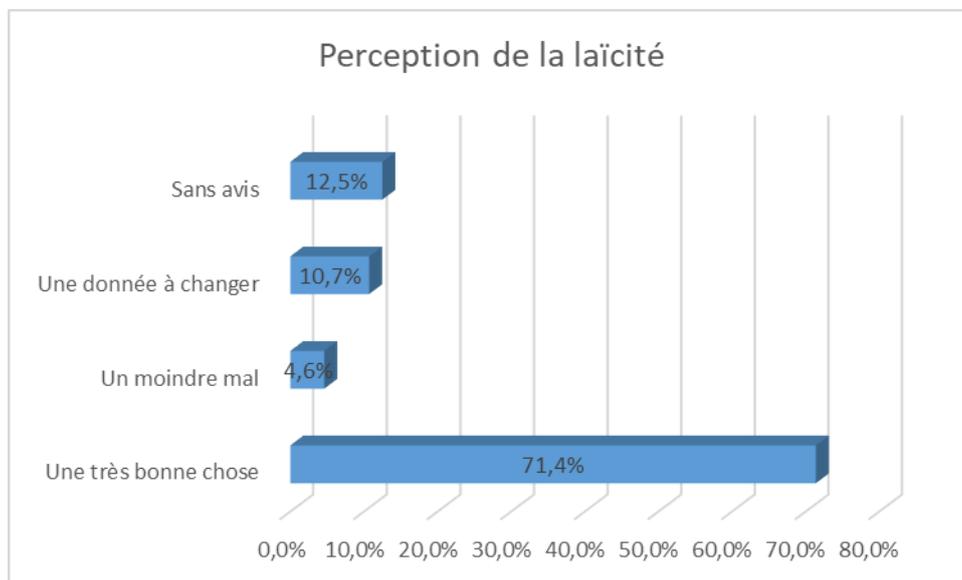
Attachement à la religion et à la laïcité : des jeunes en quête de modèles ?

La question de la laïcité est d'une grande importance dans le contexte des débats entretenus par des franges intellectuelles parmi l'élite du pays aussi bien dans les cercles académiques qu'au sein de la société civile. Il y a un paradoxe qui a fait que la question a toujours été débattue sous l'angle de la contestation de l'héritage institutionnel façonné par la colonisation. Il y a eu, ainsi, deux positions l'une aussi floue que l'autre : celle des intellectuels pensant que la laïcité notamment « à la française » serait inadaptée à une société fortement religieuse et

l'autre – notamment défendue par les organisations islamiques – prônant une abrogation pure et simple d'une disposition entravant l'entrée de la religion en politique. S'y ajoute une autre couche : celles des activistes dont le rejet du modèle occidental et libéral dominant a poussé vers une position « réservée » par rapport au principe laïc au point de trouver, dans le cadre d'une alliance « objective » contre le « système », des accointances avec les militants de l'islam politique.

Mais, contrairement à la perception des chercheurs et intellectuels débattant du sujet, il s'est révélé, aussi bien dans l'enquête menée en 2016 en banlieue dakaroise que lors de cette étude à Rosso, que **les jeunes interrogés tiennent à la laïcité de l'Etat et n'en ont pas la même compréhension négative véhiculée par les élites politiques, intellectuelles et religieuses.**

Pour la grande majorité des jeunes de Rosso (71,4%), la laïcité demeure une « très bonne chose » ; seule une toute petite minorité, 10,7%, estime que c'est « une donnée à changer ». **L'écrasante majorité (87,2%), s'est prononcée favorablement pour la conservation du système laïc sénégalais.**



Graphique 11 : attitudes face à la laïcité

Cependant, il serait aussi important d'essayer de comprendre ce que le concept de laïcité peut réellement signifier pour ces jeunes, afin de mieux évaluer les incidences d'une telle opinion dans un contexte de risque de radicalisation et de menace terroriste au niveau régional.

PARTIE III. JEUNES ET EXTREMISME : ENTRE INTERPELLATION DE L'ETAT ET REMPART CONFRERIQUE

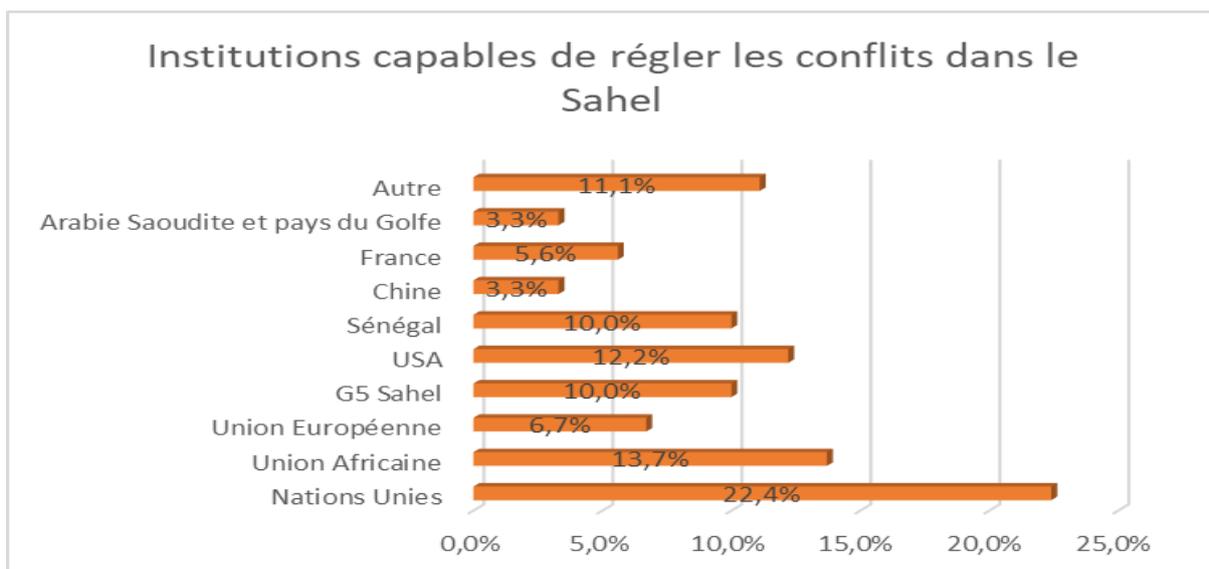
Le paradoxe à Rosso est que les jeunes ciblés par l'enquête semblent se méfier des idées extrémistes mais présentent toutes les vulnérabilités socioéconomiques exploitables par d'éventuels porteurs de discours propagandistes jouant sur leur précarité.

Cependant, la forte présence des confréries, notamment la Tijaniyya, servant de cadre de socialisation et canalisant la production des discours religieux, jouerait un rôle important au niveau de la résilience.

Serigne Mansour Sy Djamil, chef religieux connaissant bien cette région, attirait notre attention suite à la publication du rapport sur les facteurs de radicalisation dans la banlieue. Sa critique portait sur le fait que nous n'ayons pas pris en compte le paravent confrérique, avec la présence des « dahiras »⁸, en tant que structures d'encadrement et d'éducation de masse et cadres de socialisation. Selon lui, ce facteur joue un rôle irremplaçable pour réduire la vulnérabilité des jeunes par rapport à l'extrémisme violent.

Les résultats de l'enquête semblent confirmer que l'offre extrémiste en termes de discours et d'idéologie, ne parvient pas à percer dans cette région de Rosso comme peut encore en témoigner la forte méconnaissance des groupes terroristes et de leurs narratives.

Les conflits dans le Sahel ne sont que très peu connus du grand public à Rosso. Cela pourrait s'expliquer par désintérêt ou par l'accès difficile à l'information, bien que, en l'état actuel des choses, il serait prétentieux de prétendre aboutir à une conclusion définitive quant à la méconnaissance des conflits dont la sous-région est le théâtre. Sur l'ensemble des enquêtés, seuls 18,9% ont connaissance des conflits susmentionnés. Pour ce qui est des réponses à y apporter, ils pensent que des institutions telles que les Nations Unies (24,4%), l'Union Africaine (13,3%), l'Etat ainsi que le G5 Sahel (10% chacun) doivent mettre en commun leurs forces pour lutter contre le phénomène d'extrémisme religieux.



Graphique 12 : Institutions capables de régler les conflits dans le Sahel

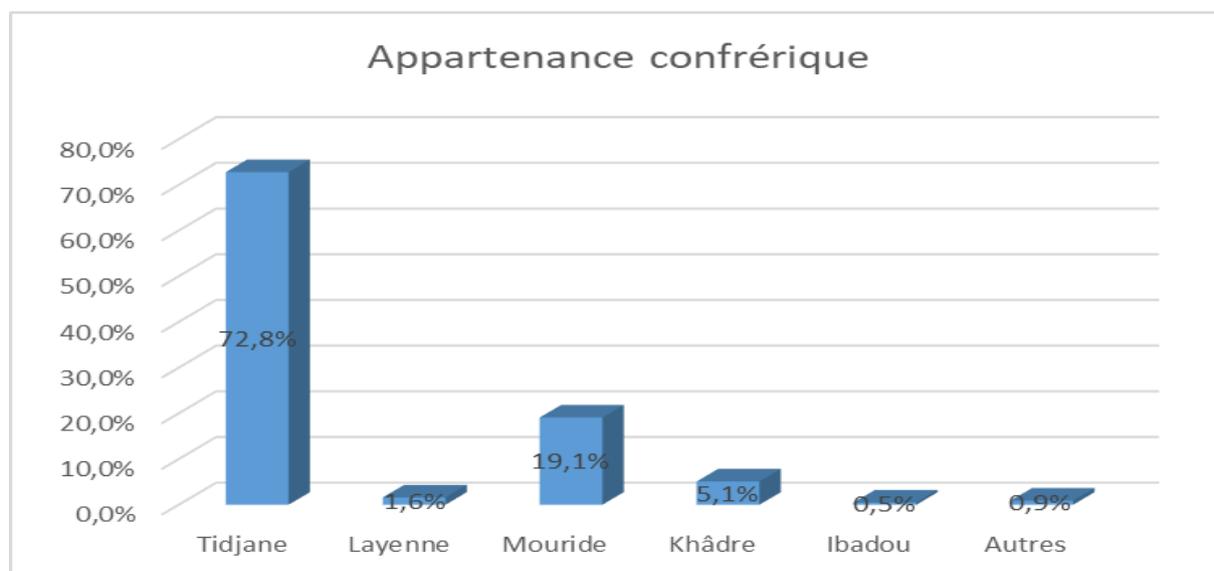
⁸ Association qui réunit des disciples appartenant à une même confrérie, lesquels disciples sont liés par la référence au même maître spirituel.

Pour ce qui est du rôle des acteurs dans la lutte contre l'extrémisme violent, près de la moitié (49,7%) affirme que ce travail incombe à l'Etat. Néanmoins, les chefs religieux (19,6%) et la société civile (19,1%) ont, également, selon eux, un rôle important à jouer dans cette lutte.

Confréries et prévention de l'extrémisme violent : quelles perspectives de résilience ?

D'après les résultats de l'enquête, la Tijâniyya est la confrérie soufie la plus suivie à Rosso avec une forte majorité d'adeptes au sein de la jeunesse (72,8%). Avec les autres confréries, **le pourcentage de jeunes affiliés aux quatre confréries du pays est de 98,6%** ; ce qui prouve à suffisance que les jeunes sont profondément ancrés dans le système confrérique comme mode de religiosité. Ceux qui ne sont pas affiliés aux confréries **représentent moins de 1% de la population juvénile.**

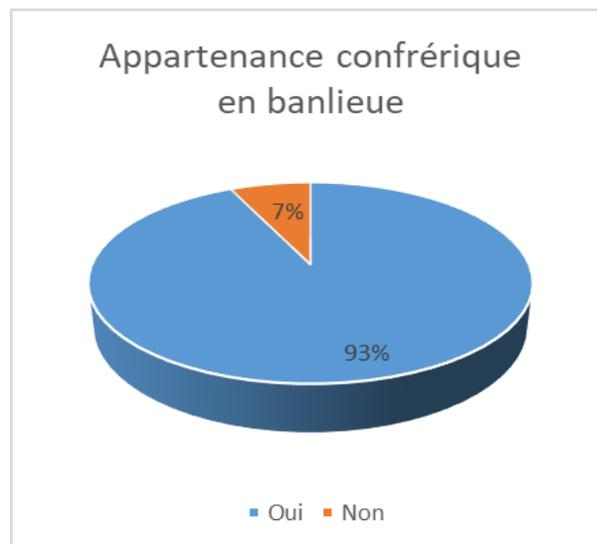
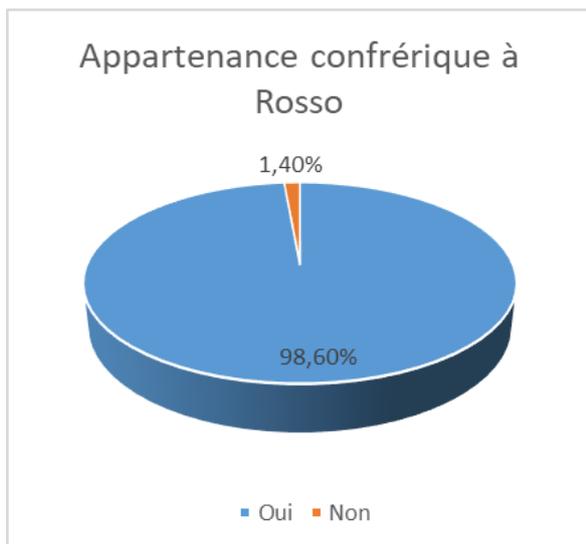
L'appartenance massive de la jeunesse de la région à des mouvements confrériques, combinée à leur rejet de toute activité de nature extrémiste, laisse penser que l'appartenance confrérique pourrait être un rempart contre l'extrémisme dans cette localité. En ce sens, lors des échanges avec un acteur confrérique important, ce dernier avait attiré l'attention sur le rôle de socialisation de masse que pouvaient jouer les confréries et qui serait un rempart.



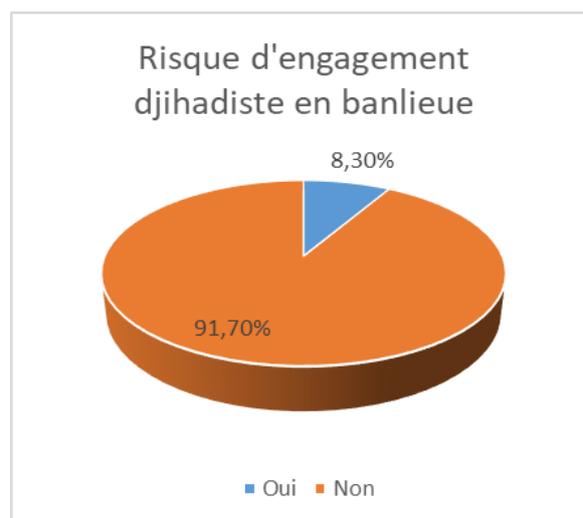
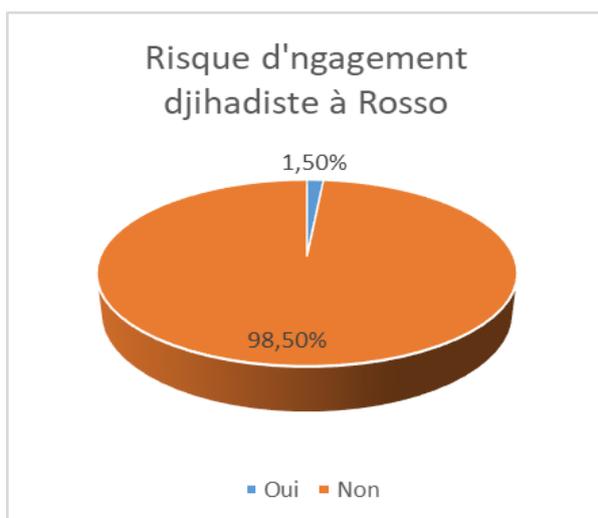
Graphique 13 : Appartenance confrérique des jeunes

Les confréries sont vues comme des voies assez représentatives de l'islam authentique par plus de 90% des jeunes enquêtés.

L'une des révélations de l'enquête aura été la relation statistiquement établie entre niveau de présence des confréries et faiblesse de l'influence du discours extrémiste. Cela se vérifie aussi bien dans le cadre de l'étude menée en banlieue dakaroise que celle déroulée à Rosso comme le montrent les graphiques suivants présentés de manière comparative :



Graphique 14 et 15 : Comparaison de l'appartenance confrérique entre les jeunes dans la banlieue dakaroise et de Rosso Sénégal



Graphique 15 et 16 : Comparaison des risques d'engagement djihadiste entre les jeunes dans la banlieue dakaroise et de Rosso Sénégal

À la lecture de ces graphiques, nous pouvons retenir que plus l'ancrage confrérique est fort, moins il y a risque d'engagement djihadiste et vice-versa.

CONCLUSION

Dans le but d'une meilleure présentation des résultats de l'étude, nous procédons à leur classification selon trois niveaux de tendances :

Tendances rassurantes

- Malgré la transfrontalité et le voisinage immédiat d'avec la Mauritanie, les jeunes de Rosso résistent encore majoritairement à la percée des mouvements développant un discours plus ou moins radical et rejettent les discours appelant à la violence ;
- Les jeunes de cette localité restent très attachés, à une écrasante majorité, aux confréries soufies qui assurent un travail d'encadrement social à travers les dahiras (cellules confrériques) et autres organisations dépendantes ; ce qui expliquerait la faible présence de mouvements extrémistes ;
- Il découle de ces deux tendances sus-évoquées que les jeunes ont exprimé un fort rejet de l'éventualité d'un engagement dans des groupes extrémistes violents.

Tendances mitigées

- Il y a une vraie méconnaissance du phénomène de l'extrémisme violent chez les jeunes de Rosso. Cela pourrait s'expliquer par un déficit d'information et un accès difficile aux médias ainsi qu'à l'absence d'actions de sensibilisation de la part de l'Etat et de la société civile.
- Les mêmes signaux de vulnérabilité économique et de précarité sociale (chômage, pauvreté, exclusion sociale) notés en banlieue dakaroise lors de notre précédente étude, se retrouvent chez ces jeunes d'une localité reculée présentant toutes les caractéristiques d'une marginalisation territoriale.

Tendances préoccupantes

- Le phénomène général de dualité du système éducatif sénégalais se retrouve nettement dans cette région. Cette situation fait persister un sentiment d'exclusion et de marginalisation des jeunes scolarisés dans les écoles religieuses et dans le système dit « arabo-islamique ».
- Il persiste, au niveau des jeunes, une certaine inquiétude au sujet de la présence quoique timide des tendances rigoristes, de la porosité des frontières avec des passages récurrents et peu surveillés d'individus de différentes nationalités.

RECOMMANDATIONS

Au regard des données recueillies sur le terrain, des observations ainsi que des conclusions ci-dessus, l'équipe de recherche recommande de :

- S'attaquer aux causes profondes de la précarité à travers une politique efficiente de promotion de l'emploi des jeunes et lutter contre le chômage en promouvant les activités génératrices de revenus notamment dans le secteur agricole ;
- Améliorer les conditions d'accès à l'école publique et mieux prendre en considération les écoles islamiques en y renforçant la formation, notamment, avec un volet professionnel ;
- Réduire les disparités socioéconomiques, les difficultés d'accès à l'information et aux médias ainsi que les facteurs de marginalisation notamment par une politique réfléchie d'aménagement du territoire prenant en compte la dimension transfrontalière ;
- Mener des actions de sensibilisation auprès des jeunes sur les enjeux et dangers de l'extrémisme violent et veiller à une meilleure surveillance des prédicateurs venant de pays voisins avec une implication constructive des forces de défense et de sécurité ;
- Impliquer davantage les chefs religieux confrériques dans le cadre d'une politique inclusive de prévention de l'extrémisme en collaboration avec le Cadre d'Intervention et de Coordination Interministériel des Opérations de lutte anti-terroriste (CICO) et les autres structures aussi bien étatiques que de la société civile.

BIBLIOGRAPHIE

Antoine J. (2016), *Les réseaux criminels en Afrique : création et enjeux géopolitiques*. Disponible sur : <https://www.diploweb.com/Les-réseaux-criminels-en-Afrique.Html>, 2016

Axe Rosso-Nouakchott: des mobilités en danger, Rapport d'observation à la frontière Sénégal-Mauritanie. Rapport Réseau Migration et Développement, Association Mauritanienne des Droits de l'Homme, Collectif Loujna Tounkaranke, 18 septembre 2017

Garcia, B. (2013): *Djihadistes ou « narco-islamistes »? Le Sahel au cœur de tous les trafics*, Institut Jacques Berque, Moyen-Orient 20, Rabat

Les rappers du Sénégal luttent contre la radicalisation de la jeunesse à travers le hip-hop. Disponible sur : <http://fr.africanews.com/2017/11/23/les-rappers-du-senegal-luttent-contre-la-radicalisation-de-la-jeunesse-a/>

Mar N. F. et Magrin G. (2008), *Peut-on décentraliser des ressources naturelles stratégiques ?*

Mohamed-Chérif Ferjani, *Islam, Paix et Violence*. Disponible sur : <http://timbuktu-institute.org/images/Etude-Timbuktu-Institute-Femmes-prevention-extremisme-Mali.pdf>

Monde et développement 2008/1 (n° 141). Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2008-1-page-47.html>

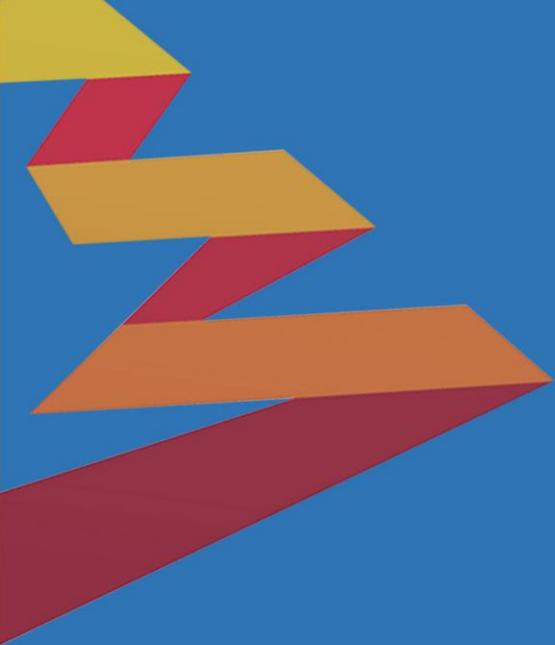
OCDE (2013) : *Conflits liés aux ressources naturelles et terrorisme. Deux facettes de l'insécurité*. Disponible sur : <http://dx.doi.org/10.17879789264190306-fr>

Sambe B. (2013), *Grand angle sur le radicalisme religieux et la menace terroriste au Sénégal*», Institute for Security Studies, Rapport sur la paix et la sécurité dans l'espace CEDEAO, numéro 3, mai 2013

Sambe, B. (2015), *Boko Haram, du problème nigérian à la menace régionale*, Ed. Dakar-Le Caire 2015

Sambe, B. (2016), *Les enjeux de la radicalisation islamiste au Sénégal*, Interview, International Politics / Africa And The World, 04/2016

Timbuktu Institute – African Center for Peace Studies, *Facteurs de radicalisation et perception du terrorisme chez les jeunes dans la Grande banlieue de Dakar*, Octobre 2016



TIMBUKTU INSTITUTE

African Center for Peace Studies